

Daniel Mercure, *Le travail déraciné*, Montréal, Boréal, 1996,  
225 p.

Éric Pineault

Numéro 29, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002686ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002686ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pineault, É. (1997). Compte rendu de [Daniel Mercure, *Le travail déraciné*, Montréal, Boréal, 1996, 225 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (29), 179–181.  
<https://doi.org/10.7202/1002686ar>

La mondialisation financière est un complément indispensable aux analyses critiques de la mise en place des politiques sociales et économiques néolibérales ainsi qu'aux travaux portant sur la mutation des modalités de reproduction des entreprises dans le cadre de la mondialisation.

Éric PINEAULT  
Maîtrise en sociologie  
Université du Québec à Montréal

Daniel Mercure, *Le travail déraciné*, Montréal, Boréal, 1996, 225 p.

À la fois une monographie portant sur les transformations du travail forestier au Québec depuis 1960 et un exposé à caractère théorique proposant un cadre d'analyse original — l'analyse «dynamique» des rapports travail-entreprise —, cet ouvrage se veut une contribution au débat sur la nature des mutations contemporaines du travail. Bien que l'auteur se situe d'emblée dans le paradigme régulationniste, centré sur l'analyse des cadres socioéconomiques de régulation du rapport salarial, il emprunte des outils théoriques à certains travaux sur les nouveaux modèles d'entreprises réalisés dans le champ des relations industrielles.

L'auteur propose un cadre théorique qui permet d'analyser les transformations du travail en tenant compte des déterminations structurelles et des dynamiques d'acteurs. Grâce à ce cadre, qu'il nomme «l'analyse dynamique de l'entreprise», il décompose les déterminations des rapports travail-entreprise en trois champs analytiques: *a)* les conditions sociales et économiques de production; *b)* le système social de travail; et *c)* les stratégies d'entreprise.

Chacun de ces champs se subdivise en plusieurs sous-catégories que l'auteur présente dans un premier chapitre à caractère théorique. Par conditions sociales et économiques de production l'auteur entend l'ensemble des déterminations globales qui affecte la production et qui échappe au contrôle de l'entreprise, telles les fluctuations du marché, les modifications des réglementations politiques de l'activité de production, la disponibilité et la qualité de la main-d'œuvre, de la matière première, etc. Le concept de système social du travail renvoie au procès de production tel qu'il est médiatisé par le travailleur. L'auteur inclut dans ce champ les dimensions techniques, organisationnelles et contractuelles des rapports de travail. Quant au concept de stratégie d'entreprise, il désigne l'articulation des ressources et des moyens à la disposition de

l'entreprise en vue de l'atteinte d'objectifs stratégiques, par le biais d'un ensemble de décisions et d'actions de gestion. Cette stratégie revêt deux formes complémentaires, que l'on pourrait considérer comme des types idéaux: la configuration de l'entreprise et le modèle de travail. Le but de l'auteur est de rendre compte des transformations de la forme des rapports travail-entreprise à la lumière de l'articulation dynamique de l'ensemble de ces facteurs.

L'étude empirique de l'évolution du travail forestier au Québec de 1960 à 1987, qui occupe plus des deux tiers de l'ouvrage, se divise en trois parties. L'auteur aborde tour à tour les champs analytiques présentés dans son cadre théorique. L'analyse du contexte socio-économique de production permet de dresser un portrait général de l'évolution de l'industrie forestière québécoise depuis le début du XXe siècle. Dans les parties empiriques subséquentes, portant sur les transformations du système social du travail et sur l'évolution des stratégies d'entreprise, l'auteur délaisse le terrain plus abstrait de l'étude de l'industrie forestière en général pour se tourner vers l'analyse dynamique de ces dimensions au sein d'une entreprise particulière. C'est par l'analyse minutieuse du système social de travail dans l'entreprise Les Beaux Papiers, nom fictif de la division forestière d'une entreprise active dans le secteur des pâtes et papiers, que l'auteur souhaite faire «voir de l'intérieur et sur le mode qualitatif la complexité de telles dynamiques ainsi qu'une partie des facteurs qui ont contribué à les édifier» (p. 84).

Au fil de l'analyse du système social de travail, il se dégage trois modèles dominants du travailleur forestier: le bûcheron professionnel, l'ouvrier forestier salarié et le propriétaire-artisan. Ces trois modèles se succèdent dans le temps selon une périodisation qui correspond aux différentes stratégies d'entreprise. De 1963 à 1971, une stratégie de production expansionniste flexible se met en place avec l'augmentation et la professionnalisation de la main-d'œuvre et avec une certaine innovation technique de production et une internalisation de la production. De 1971 à 1981, l'entreprise se replie sur une stratégie productiviste rigide: diminution de la main-d'œuvre, innovation technique intensive, multiplication des rigidités dans le procès de production et dans la régulation contractuelle du travail. De 1981 à 1987, dans un contexte de crise, externalisation massive de la production, réduction drastique de la main-d'œuvre et innovation radicale dans le domaine de la gestion de l'approvisionnement, développement du modèle de l'impartition flexible.

Les derniers chapitres du livre portent sur cette configuration inédite d'entreprise, l'impartition flexible. Si l'auteur montre bien la diversité des facteurs ayant contribué à l'adoption de ce modèle, on

reste un peu sur notre faim en ce qui concerne l'organisation concrète de la production. À la limite, la redéfinition de la mission de l'entreprise accompagnant l'adoption de l'impartition flexible est telle que l'on se demande si une analyse du système social de travail de l'entreprise permet encore de rendre compte de la forme typique du travail forestier. En concluant que cette configuration inédite d'entreprise aurait pour effet de délier à terme le lien social entre l'entreprise et la majorité des travailleurs forestiers, l'auteur semble reconnaître cette possibilité.

Éric PINEAULT  
Maîtrise en sociologie  
Université du Québec à Montréal